L'Art brut : objet inclassable ?

Marc Décimo

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/critiquedart/78535>

DOI: 10.4000/critiquedart.78535

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Marc Décimo, "*L'Art brut : objet inclassable ?*", *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since ,
connection on 22 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/78535> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/critiquedart.78535>

This text was automatically generated on 22 July 2021.

EN

L'Art brut : objet inclassable ?

Marc Décimo

- ¹ A reprendre son Kant, l'Art brut n'est pas un *concept* mais répond à ce que décrit « une idée régulatrice », à savoir « une Idée de la Raison à laquelle ne correspond aucun objet dans le champ de l'expérience mais qui fournit à l'entendement l'horizon "salutaire" d'une unité systématique parfaite. L'Idée, en devenant régulatrice, constitue un postulat (un "comme si"), fondamental pour toute entreprise scientifique, visant à unifier la totalité des phénomènes sous une seule et même loi » (p. 8 note 5 ; p. 9-10 ; p. 75-88). « Notion » va très bien aussi (p. 7-8 ; p. 29), puisque le terme rend compte du flou. Que les actes de ce colloque tire un trait définitif sur l'approximation s'avère une illusion (l'imprécision a la vie dure) : on ne s'étonnera donc pas (ou l'on s'étonnera) de voir ressurgir à la fin de l'ouvrage même, et par deux fois, le terme de « concept » (p. 141, p. 142), du reste mis en équivalence synonymique avec le terme d'« idée ». Démontrer combien l'objet est « inclassable » est l'enjeu de l'ouvrage, « ce qui ne veut pas dire qu'il serait inclassable par essence ou *de jure*, mais plutôt qu'il agirait, sur ceux qui le produisent ou l'accueillent en l'investissant de leurs désirs ou de leurs croyances, comme un objet-limite ». L'Art brut apparaîtrait dès lors comme « une formidable puissance de frayage », « une force disruptive » permettant « d'aborder à nouveaux frais des questions tenant à la nature et à la valeur de l'œuvre d'art, aux mécanismes de sa réception et de sa "validation" par des instances et des discours d'autorité, mais aussi à ceux de la production du savoir, du sens, et du langage » (p. 12). Ainsi fait judicieusement retour dans ce discours la fascination d'Harald Szeemann pour l'obsession et pour « l'intensité de l'expression » (p. 41-54). Et le frayage que constitue la possibilité d'ajouter dans le corpus certains livres surchargés d'annotations marginales, de soulignements parfois colorés et de collages, est bienvenu : l'exemple fourni concerne un livre érotique enrichi d'images repiquées de catalogues, celui des 3 Suisses et celui de la Redoute (p. 127-133).